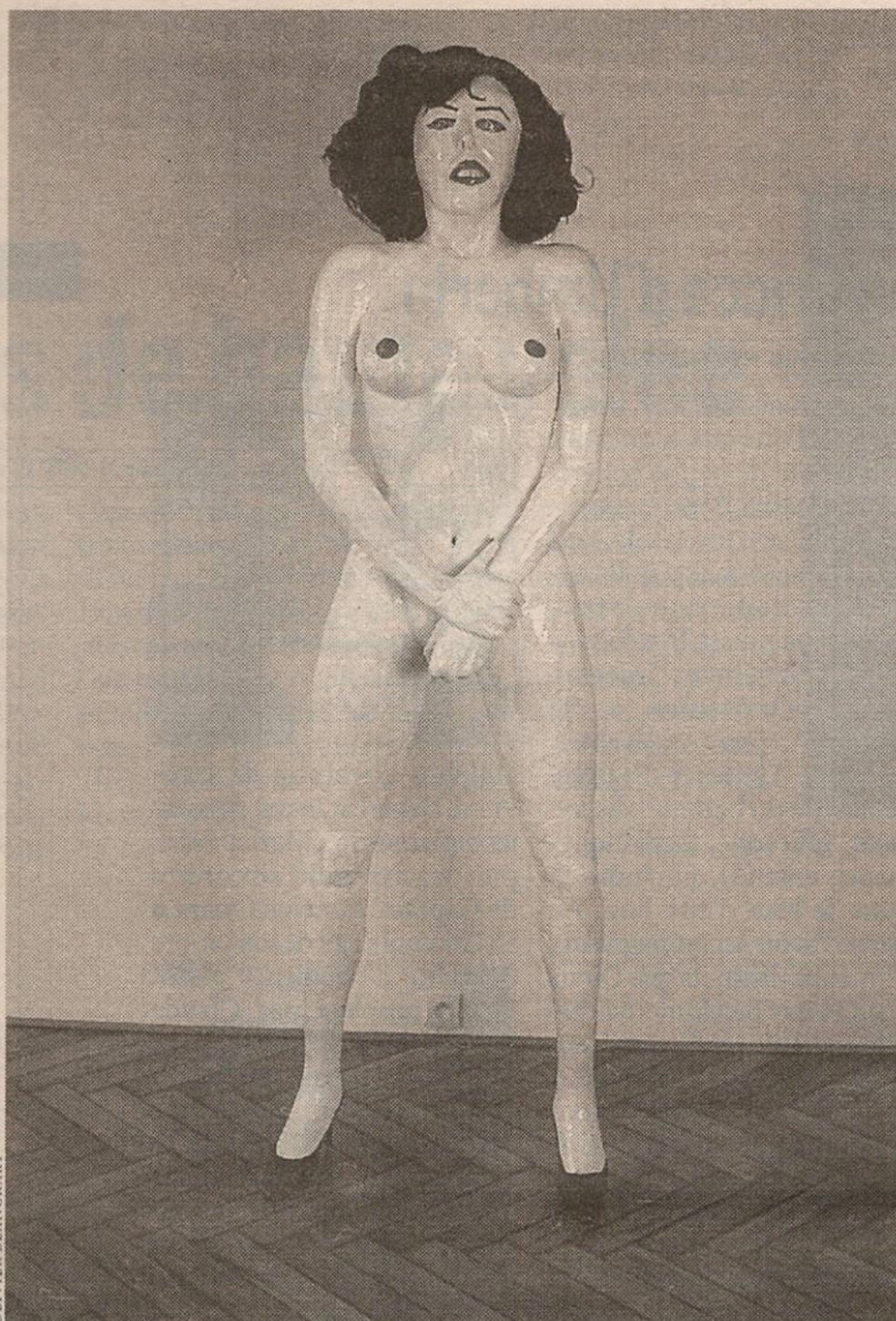


GUIDE



OLIVIER BLANCKART

«Stiff(ie)s», d'après Helmut Newton.

Expo/Détournement d'images.

Cachés dans le Blanckart

Galerie Loevenbruck, 40, rue de Seine et 2, rue de l'Echaudé, 75006. Jusqu'au 27/4. Rens.: 01 53 10 85 68. Parallèlement, une autre exposition d'Olivier Blanckart, sur ses «quasi-objets» est présentée au Musée de l'Objet, 6, rue Franciade à Blois (41). Jusqu'au 28/4. Rens.: 02 54 55 37 40.

Olivier Blanckart en Elton John, ou en Jean-Paul Sartre, ou en Balzac, etc., et ce d'après les photos respectives de Brian Haris, Henri Cartier-Bresson, Louis-Auguste Bisson. Lorsqu'il ne se met pas lui-même au premier plan, Blanckart fait appel à des proches et met ainsi en pose Marie-Claude Baud en Georges Sand (version Nadar) ou Jean-Yves Jouannais en Rose Sélavy (Man Ray)... pour un ensemble d'une vingtaine de photos qui ne manquent pas de sel.

Parallèlement, pour cette première exposition en galerie parisienne depuis dix ans, l'artiste – qui a fait du détournement et de la réinterprétation ses chevaux de bataille – présente également quelques «remix sculpturaux». Autrement dit des mises en volume et en installations, toujours d'après photos, de différentes scènes comme la mort du Che (pas le maire de Belfort, mais Guevara), selon le cliché de Fredy Alberta, ou de différents personnages, à l'exemple de certains grands nus d'Helmut Newton, le tout entièrement réalisé avec du ruban adhésif. Des sculptures scotchantes en quelque sorte ●